Zoom sur un artiste

ZoOM YOUR [FRASQ]

LE BILLET DE DEED JULIUS paru dans la newsletter du 8 mai 2020

ZOOM IN - ZOOM OUT - GARDER SES RELIEFS

"Restez chez vous", puis après un silence destiné à augmenter l'impact dramatique, "dès demain", suivi d'autres mots dont je ne me souviens plus.
Dès les le lendemain nous étions donc chez nous.
J'avais cru un moment avoir aussi compris "taisez-vous", "cachez-vous", "participez à l'effort de guerre" voire "tenez-vous à carreau".
Un effet secondaire de l'angoisse de l'enfermement, sans aucun doute.

Fallait-il pour autant tout interrompre, tout arrêter, entrer dans une sorte d'hibernation, entre burn out, nervous breakdown et binge watching ?
"Profitez-en pour faire ce que vous n'avez pas le temps de faire" nous enjoignait la vidéo officielle, celle avec la vieille dame rassurante, le monsieur sympathique et l'étudiante un peu jolie mais pas trop.
Quelques activités étaient suggérées. Je crois qu'il était question de lire un livre. Bien. La masturbation était évoquée à travers une métaphore assez lourdingue. Ok ok.
Tout ça était bien hébétant !
Cette vidéo quand même ! C'était sans précédent en effet, jamais humanité n'était allé aussi loin dans le style.
Une bienveillance institutionnelle aussi touchante qu'un doigt a priori inoffensif tentant de s'insinuer là où on a pas trop envie.
Que faire donc ?
Que faire d'autre que les activités recommandées ?
Les désirs, eux, n'avaient pas beaucoup changé. La question de la corrélation des désirs profonds aux circonstances extérieures se posait. C'était une question mathématique.
Les artistes du vivant, du corps, du direct, les expérimentateurs/trices du sensible se retrouvaient un peu con/ne face à un mur, face à des écrans.
Les espaces d'expérimentation, Le Générateur étaient locked-down, figés pour un temps inconnu.
Se tenir à carreau ? No way, pas possible, pas souhaitable, pas sain.
Le corps entravé, l'esprit libéré ? Question de goût. A voir.
Bref il fallait faire quelque chose.
"Faire quelque chose plutôt que de ne rien faire même quand on ne sait pas faire".
J'avais écrit ça dans mon manifeste.
Est ce que le rectangle était autorisé ?

Rien n'était précisé dans le décret, alors je lançais l'idée de continuer Show your [frasq] sur Zoom.
Un moment de performance, un rendez-vous inédit, un projet collectif, un terrain de jeu, un champs d'expression, chacun dans son rectangle, derrière une caméra, pas de programmation, pas de coordination, pas de calcul, pas recherche de résultat, des univers qui se croisent, se rencontrent, se confrontent ou s'ignorent; un spectateur libre qui zoome sur ce qu'il veut et peut montrer sa tête s'il le souhaite. Une expérience vivante par écrans interposés aux principes proche de Show your Frasq. Un saut dans l'inconnu.
Le sujet fut clivant.
L'horreur pour certain/es : un truc américain, orienté business, virtuel, digital, sans la chair, sans les neurones miroirs, sans le trouble des yeux dans les yeux, sans les odeurs.
L'enthousiasme pour d'autres : continuer à faire, à créer, à expérimenter, à détourner, voire carrément retourner le Zoom en Mooz.
Le doute pour beaucoup : mouais, Zoom ? what the fuck ? Comment faire ? Que faire ?
L'équipe du Générateur qui n'a pas peur de l'inconnu me dit : pourquoi pas, OK, essayons, parlons, voyons, faisons. Puis: recommençons, modifions, testons. Puis : continuons.

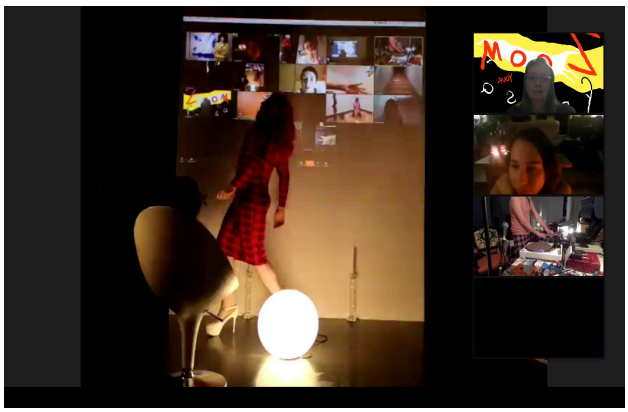
Avec quelques un/es nous avons donc bricolé nos performances en quelques jours, nous nous sommes improvisés cinéastes d'intérieur, créateur d'effets spéciaux, éclairagistes, costumiers, zoom master, magiciens.
Évidemment le résultat ne fut pas cohérent, un truc inclassable, illisible parfois chaotique, parfois harmonieux, des surexpositions de sons jusqu'à l'inaudible, des dialogues inattendus, des univers singuliers proches ou lointains, parfois aux antipodes, des visiteurs perdus oubliant de fermer leur micro et commentant en direct avec la sincérité de qui ne sait pas être écouté, des qualités d'images diverses, une esthétique de la technique imparfaite, des sons difficiles à relier avec les images, quelque chose de l'ordre du dépassement.
Peut-être la reconstitution d'un psychisme humain. Nous étions tous dépassés, artistes et visiteurs.
L'expérience se révélait étonnamment troublante, émouvante, voire sensible.
Pour les visiteurs, une plongée dans l'intimité des artistes (crue ou mise en scène), un accès direct aux "chez soi" dont on parlait tant, la possibilité de contrôler les images et le regard sans être vu et l'impossibilité d'échapper à une forme de vérité : être spectateur c'est être voyeur.

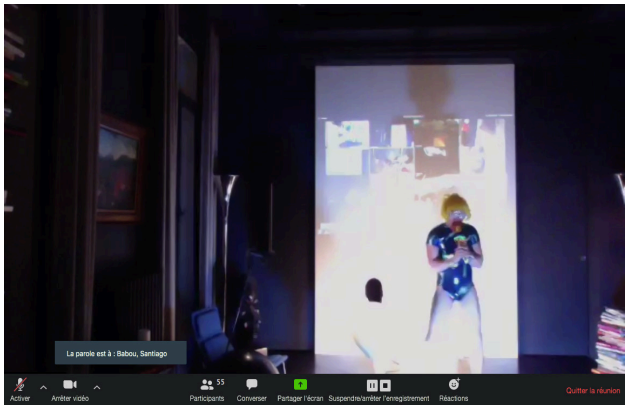
Pour les artistes, la présence floue des autres artistes dans les cases alentours, à la fois proche et lointaine, leurs voix, leur sons, un rapport étrange au regard des visiteurs, le contraste entre l'intensité de la mise en jeu dans le champs de la caméra et la banalité du chez soi alentour dans une même conscience quasi schizophrénique, et la sensation de produire une oeuvre radicale, ensemble, pendant 2 heures chaque samedi.
Les questions posées par Show your [frasq], et plus généralement par le champs de la performance, se posaient ici de manière encore plus forte : celles du spectaculaire, de l'illusion, de la vérité, de la sincérité, de l'artifice, du rapport au public, du singulier dans le collectif, de l'écoute, de la présence, de ce qui est réellement en jeu…

Au fil du temps, des répétitions, des échanges, nous avons mieux compris l'outil, ses possibilités, ses limites, quelques éléments de base sur la lumière, le cadre, le son.
Quelques corrections ont été opérées pour éviter l'inaudible, les clashs, les crashs mais nous avons compris que la nature de la démarche restait celle d'une aventure, un bricolage poétique et qu'il n'était ni possible, ni souhaitable d'en faire un produit aux contours connus d'avance.
Zoom your [frasq] n'a fait que confirmer, encore une fois, que la qualité de l'intention, du désir, de la démarche, du geste donnait à la création vivante une valeur autre que l'obsession du produit fini parfait et que le le saut dans l'inconnu était une forme d'art puissante et inépuisable.
Ce que nous faisons là est sans doute l'antithèse, l'antipode voire l'antidote de cette vidéo officielle.
Nous gardons nos reliefs dans un monde qui s'aplatit.

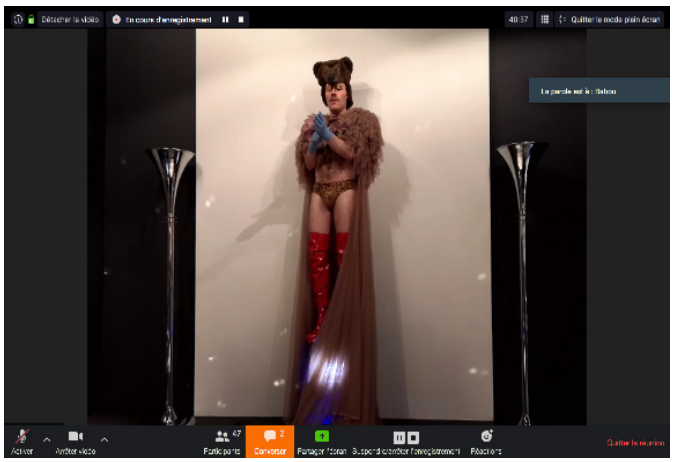
Zoom your [frasq] #2 - 4 avril 2020

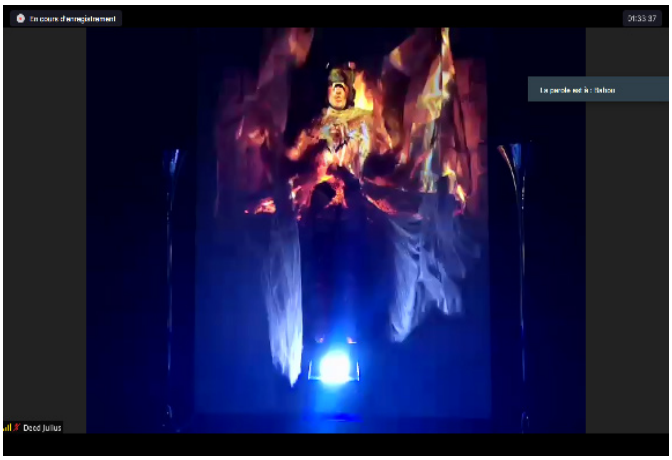
Zoom your [frasq] #3 - 11 avril 2020

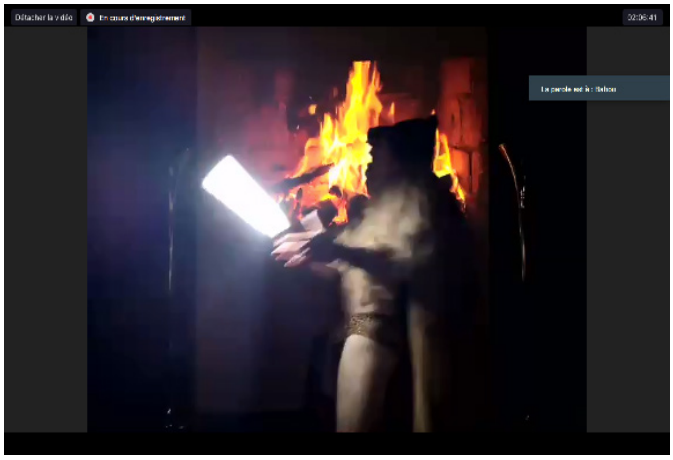


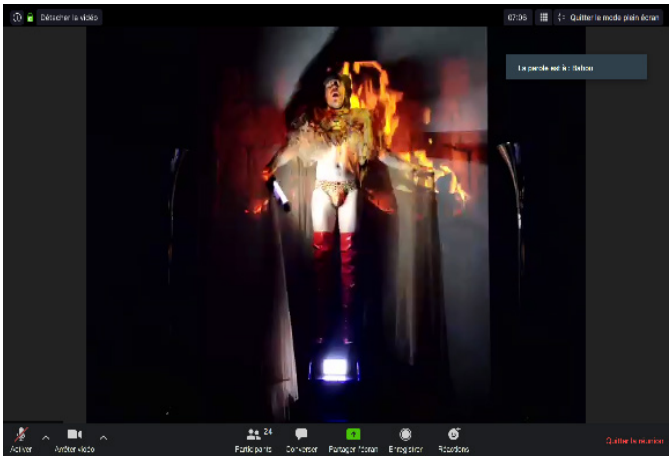


Zoom your [frasq] #4 - 18 avril 2020



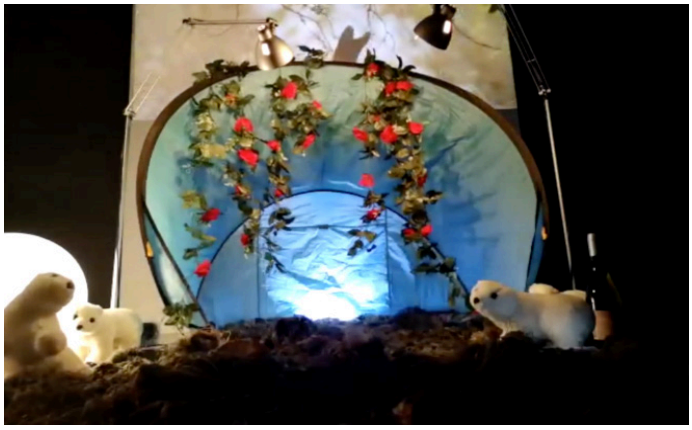


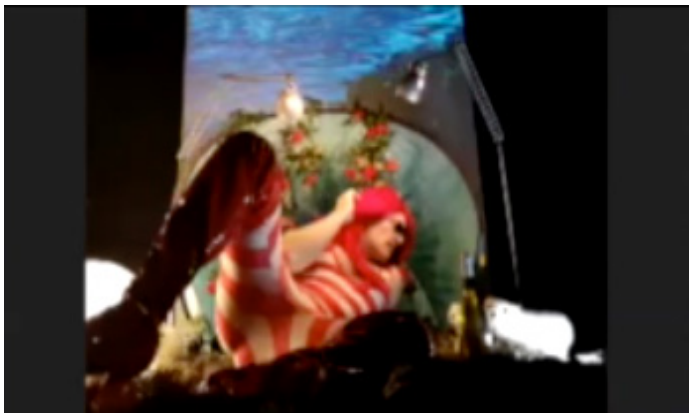




Devant un fond blanc, sur un socle, se meut telle une diva, vétu d'un costume avec un chapeau en forme de tête de lion, une cape en tulle, des cuissardes rouges, un slip léopard et des chaussures à plateforme. Il défile et se met en scène sensuellement éclairé par des lumières leds. Par la suite, sur une vidéo d'un feu crépitant projeté sur l'écran blanc, tel un rituel esthétque, il danse et joue avec sa cape pour accompagner les flemmes.
Dans sa cuisine, il chante en se servant d'une banane comme micro avant de la manger puis de se faire à manger et de dessiner sur des œufs.

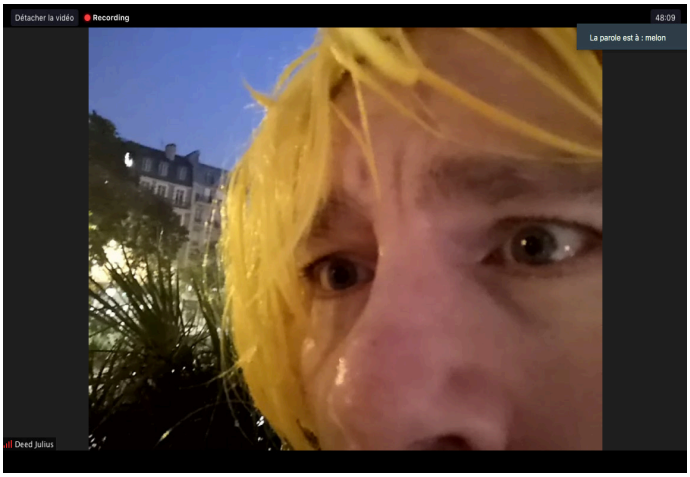
Zoom your [frasq] #5 - 25 avril 2020

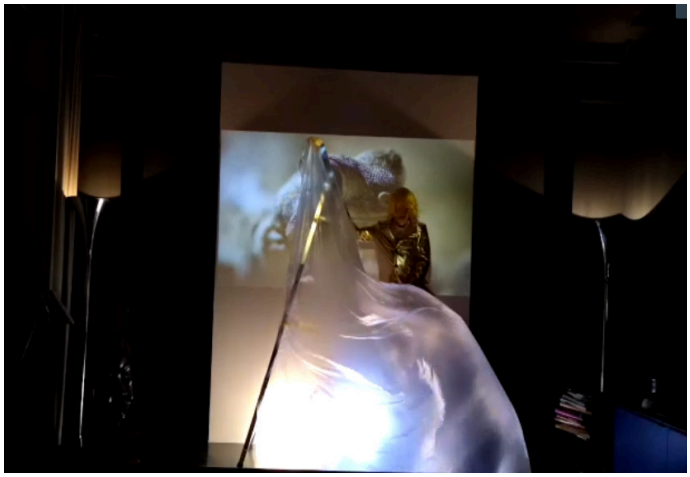




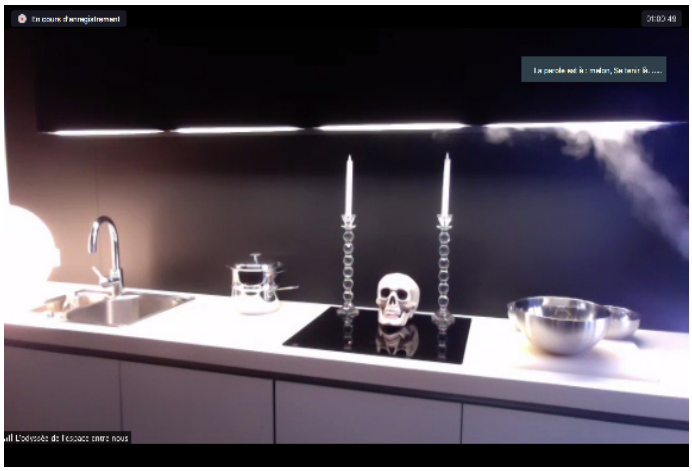
Camp (hommage à Susan Sontag): Au centre, Deed Julius en perruque et vêtements rouges pause devant une tente Quechua bleue avec de fausses fleurs, entourée d'ours polaires en peluche. En arrière plan, une projection de d'une forêt. Il s'amuse avec couteau nous tenant à haleine.

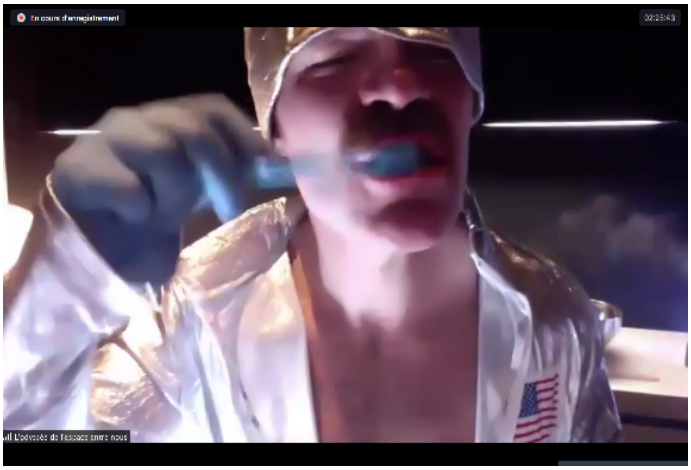
Zoom your [frasq] #6 - 9 mai 2020





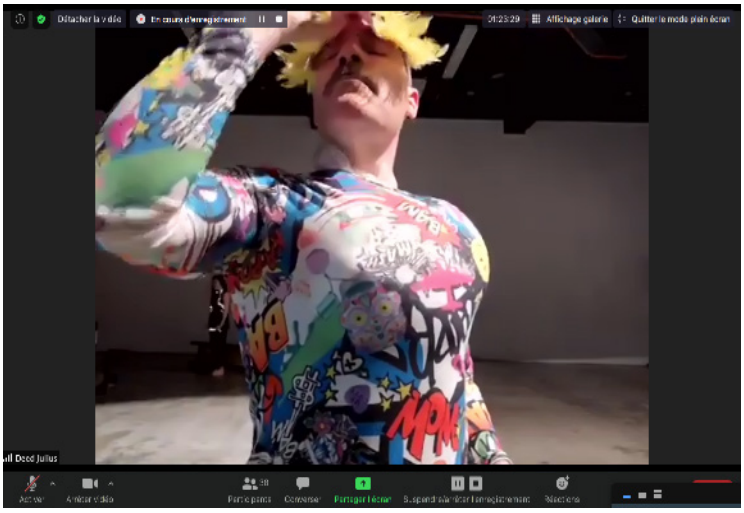
Zoom your [frasq] #7 - 23 mai 2020





2h de la vie d'un homme : Dans sa cuisine sont installés deux chandeliers de part et d'autre de ses plaques de cuisson, une tête de mort et un diffuseur de fumée. Il prépare une sauce rouge pour s'en faire un rouge à lèvres. A la fin, il s'amuse à faire parler son crâne.

Zoom your [frasq] #8 - 6 juin 2020



In situ: Dans le Générateur, en tenue simili cuir, il joue avec une bâche et un échafaudage.